



ALAIN DUMAS (PHOTOGRAPHIES) ET
YVES OUELLET (TEXTES)
ANTICOSTI. UNIQUE AU MONDE
Montréal, Les Éditions de l'homme, 2013, 207 pages

RÉMY GILBERT
**MON ÎLE AU CANADA. ANTICOSTI ET SON
HISTOIRE SOUS HENRI MENIER. 1895-1913**
Québec, Les Éditions GID, 2013, 386 pages

C'est une île merveilleuse qui fait l'objet de toutes les convoitises. Anticosti a toujours fait rêver. Les chasseurs indiens qui venaient y chasser l'ours, les pêcheurs terre-neuviens qui l'ont squatté, les Néo-Écossais qui y ont bâti quelques masures, les gardiens de phare qui ont tout fait pour en éloigner les bateaux. Un milliardaire chocolatier s'y est fait colonisateur avant de laisser place aux boursicotiers forestiers. Et puis le brouillard, toujours. Et puis les naufrageurs, réels ou imaginaires, qui ont dérouté des navires et pillé des épaves. L'île a aussi été celle des cauchemars. Et même que certains soirs, paraît-il, on y entend au fond d'une baie le désespoir des survivants qui ont agonisé pendant tout un hiver, réduits à la misère totale, au cannibalisme pratiqué en vain, car le froid finit toujours par y gagner. Et même qu'aujourd'hui les hommes du pétrole y fantasment prospérité.

Anticosti, la plus grande île du Québec, est une histoire, une légende, un mirage et le lieu de tous les émerveillements. Le paysage est grandiose, la géologie exceptionnelle, la faune aussi abondante qu'incongrue et sa population toujours aussi fragile dans un destin indécis. Avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'elle ne devienne qu'une pub d'explorateurs pétroliers, il faut la saisir dans les instants qu'ont captés d'elle les auteurs d'*Anticosti, unique au monde*, et se donner le plaisir de recomposer la trame de son histoire avec *Mon île en Canada*. Les deux ouvrages gagnent à être lus en parallèle tant les qualités de l'un compensent pour les faiblesses de l'autre.

Le premier nous en donne plein la vue avec des photos extraordinaires, un travail d'édition remarquablement soigné et des commentaires érudits s'appuyant sur une documentation riche, allant de l'ethnologie à l'économie, en passant par la géologie, la paléontologie sans oublier la poésie. L'ouvrage nous fait découvrir l'île par son milieu physique, nous en présente tous les coins et recoins en suivant les parcours de ses routes et sentiers. C'est toujours fascinant, aussi bien par la richesse du milieu que par la finesse du propos et la sensibilité du regard. Les auteurs, qui n'en sont pas à leur premier ouvrage sur l'île, ont placé leur livre sous le signe de l'envoûtement qu'exerce et continue d'exercer sur eux, séjour après

Anticosti, la plus grande île du Québec, est une histoire, une légende, un mirage et le lieu de tous les émerveillements.

séjour, cette île aux milles merveilles. Des légendes à propos du sorcier Gamache qui hante les lieux aux stupéfiantes caractéristiques paléologiques de ce «gâteau de fossile» où l'on a trouvé «l'ophiure» un fossile vieux de 500 millions d'années qu'on n'a trouvé nulle part ailleurs pendant cette époque, le récit ne cesse d'être captivant.

Collant aux réalités du territoire, recomposant le parcours du promeneur qui se fait tantôt flâneur, tantôt découvreur, le commentaire, toujours passionnant, a néanmoins le défaut de laisser l'impression d'être un peu décousu, hachuré. On a du mal à travers la densité des propos qui charpentent l'ouvrage en quinzaine de chapitres, à se faire une idée claire de la trame narrative. C'est une lacune largement compensée par des images fabuleuses qui portent aisément à la rêverie et à la contemplation. C'est un ouvrage exceptionnel, à lire tout d'un trait et à savourer dans le désordre où nous entraînent les paysages, les épaves ou ces modestes pierres tombales qui ne manquent pas de rappeler que des hommes ont là-bas fait histoire en transformant l'île comme en se laissant porter par cette sauvagerie magnifique.

Le récit que propose Rémy Gilbert dans *Mon île au Canada. Anticosti et son histoire sous Henri Menier 1895-1913* vient bien à l'heure pour corder le fil des événements qui ont humanisé, un tant soit peu, ces paysages fabuleux. L'ouvrage propose une histoire chronologique très linéaire. On y apprend qu'il aura fallu «104 ans de tergiversations» après la Conquête pour qu'enfin l'île soit enfin reconnue comme territoire québécois. Un territoire où le peuplement a toujours été minimal, où les autorités publiques n'auront fait que le minimum, laissant aux promoteurs privés le soin de le coloniser, avec tout ce que cela signifie aussi bien de pillage que de mise en valeur. Jusqu'à ce que le goût de l'aventure d'un milliardaire du chocolat vienne faire la différence.

Les péripéties qui ont conduit à l'acquisition de l'île par Henri Menier et celles qu'ont provoquées les réactions *canadian* à la transaction ne racontent pas de piquant. Les préjugés anti-français et les réflexes coloniaux ont donné à la chose une ampleur ubuesque: la transaction a provoqué un véritable incident diplomatique en raison des craintes qu'inspiraient aux loyalistes une acquisition dans laquelle ils voyaient une manœuvre de la France pour établir une tête de pont et reprendre le Canada. Cette chose ferait sourire si seulement elle ne révélait pas une constante: ce pays qui n'a jamais cessé de nous rappeler qu'il n'est pas le nôtre. Ce qui au plus près ses sources, au premier chef celles de Menier lui-même, de son légendaire agent d'affaires Martin-Zédé, Gilbert décrit pour dire au jour le jour la naissance et l'évolution de ce grand projet de colonisation privée.

Menier qui, déjà en France, régnait sur Noisiel, une véritable ville-compagnie, à la fine pointe du progrès de l'aménagement et de la volonté de discipliner les classes laborieuses, veut transporter dans son pays de la chasse, les mêmes méthodes et le même esprit. Martin-Zédé chargé de planifier le développement et verra à en faire une entreprise rentable – assez payante pour couvrir les frais de chasse et pêcher le maître en plus de fournir de juteuses occasions de profit par l'exploitation des ressources naturelles. Il mènera la colonie d'une main de fer. L'ouvrage décrit minutieusement la progression de l'entreprise, mais est trop pauvre en iconographie pour qu'on en apprécie le récit. L'ouvrage est mal travaillé. Comment peut-on omettre d'inclure une carte de l'île pour suivre le peuplement? C'est ici que l'on aura intérêt à référer à *Anticosti*. Même si le récit manque trop souvent de distance critique à l'endroit de ses sources, l'ouvrage vaut la lecture pour comprendre comment l'île s'est effondrée, pour mieux comprendre la naissance de l'industrie forestière sur l'île, saisir les débuts de sa vocation touristique. L'ouvrage s'arrête à la mort de Menier et Gilbert nous annonce un deuxième ouvrage pour décrire le destin ultérieur de l'île.

Deux ouvrages pour occuper les longues soirées d'hiver. Deux ouvrages qui aideront à supporter aussi bien le froid du climat que des convoitises qui s'abattent sur l'île fabuleuse. Anticosti mérite que l'on ne se lasse pas de la vulgarité des spéculateurs.

Robert Laplante
Directeur des Cahiers de lecture